

carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

Diana Krall au Studio 104 de la Maison de la Radio
12 avril 2004

Diana Krall est allée à la recherche des oeufs de Pâques. Elle en est revenue avec un plein panier de nouvelles chansons qu'elle a présenté lundi 12 avril à la Maison de la Radio.

Chanteuse et pianiste canadienne, elle est surtout reconnue pour ses interprétations de standards jazz. Elle en sort ces temps-ci pour un album principalement consacré à des auteurs issus d'univers différents. C'est cet album qu'elle présentait "en Nexclusivité France Inter" le lundi de Pâques au studio 104.

Pour ceux qui ne connaissent pas la Maison de Radio France, le studio 104 est une vraie salle de concert (contrairement au 106). Donc quand on y donne un concert promotionnel, c'est le roitelet local qui fait l'introduction. Il réussit dans sa minute d'autosatisfaction à se viander sur le titre de l'album de l'artiste invitée, mais c'était important qu'on l'entende, lui. On en viendrait presque à regretter l'ineffable Dédé Francis.

Quand Diana Krall arrive avec ses musiciens, Anthony Wilson à la guitare, Christian McBride à la basse et Peter Erskine à la batterie, l'ovation indique que la salle est déjà conquise. "All right" dit la dame, qui enchaîne sur un instrumental perso, histoire de chauffer le moteur. Et le compte-tours s'affole immédiatement car quand vous avez Erskine aux réglages, le boulot ne traîne pas.

Sur cette entame joyeuse, on attaque les chansons avec *Stop This World* de Mose Allison. Les influences rock sont immédiatement à l'oeuvre mais en l'occurrence, l'intro au piano fait plus penser aux riffs de Wilko Johnson sur *Riot In Cell Block n°9* qu'aux Attractions de Declan McManus. La diction est parfaite avec juste ce qu'il faut de petits effets grailonnants. Elle enchaîne avec deux titres de monsieur Krall, dont *Almost Blue*. On est partagé entre le constat que les chansons de Costello tiennent formidablement bien la comparaison avec les standards que la dame sublime habituellement, mais en même temps, tout

celà est un peu trop joli et serein. Il nous manque le côté grinçant et sarcastique d'Elvis deux.

Le concert s'élève avec une très belle partie de piano, avant *Temptation* de Tom Waits. Dans *Coffee and Cigarettes*, les deux personnages débattent de l'absence d'intérêt d'un juke-box dans lequel il n'y aurait pas au moins une chanson de Tom Waits. La dame à l'allure très classe a considéré que ce qui était vrai pour les rades rock'n'roll l'était également pour son tour de chant.



Mais on rentre dans du casse-gueule car ce titre, extrait de *Franks Wild Years* (1987), résume l'univers de Waits. Diana Krall s'en sort haut la main. Peter Erskine, à lui seul, mijote un fond de sauce Waits pendant que la dame s'approprie totalement le texte (superbe) et la mélodie. Seul (léger) bémol, Anthony Wilson n'est pas Marc Ribot, ce qui n'est pas une découverte.

On enchaîne avec *Narrow Daylight*, le morceau le moins intéressant du concert (il est facile à reconnaître, c'est celui qu'on entendra tout le temps à la radio), ou, comment reprendre le dessus

Prochains épisodes

Beaucoup de retard
alors ça arrivera un peu
dans le désordre

(commerciallement) sur Nora Jones. Cela se matérialise par une très jolie (et très inintéressante) ballade, mais à en juger par l'enthousiasme du public on peut penser que le but est atteint.

Le concert se poursuit avec un Joni Mitchell (*Black Crow*) sur lequel Christian McBride, devant prendre la suite de deux hauts dignitaires du parti Basse (Jaco Mingus et Charlie Pastorius, rien que ça) s'en sort avec la mention Très Honorable. Puis Irving Berlin (*Let's Face The Music And Dance* extrait de *Follow The Fleet*, le titre le plus proche des concerts habituels de dame Krall) et un dernier Costello pour la route.

Mais le meilleur est pour la fin avec *Love me like a man* de Chris Smither (et pas de Bonnie Raitt, comme certains l'imaginent). Le quartet est parfaitement en place, le jeu de piano est réellement habité, Erskine est royal et la fin du morceau très originale. Chris Smither n'est pas venu à Paris depuis 2002, mais quand on pense que lors de ses trois derniers concerts parisiens, il remplissait à peine l'Hotel du Nord, c'est bien qu'une artiste reconnue médiatiquement comme Diana Krall fasse partager de tels coups de coeur.

L'affaire s'arrête là (un peu vite au bout de 80 minutes). Il n'y aura en rappel qu'une jolie ballade triste composée avec ... Costello. Le concert a été court, mais suffisant pour constater que le renouvellement des sources de Diana Krall lui sied très bien, tant pour le chant que pour son jeu de pianiste.

A conseiller :

The girl in the other room(2004)
Temptation (CD 2 titres, 2004)
Live in Paris (2002)
Tous ces albums chez Verve/universal Jazz

Tom Waits :
Franks Wild Years (1987, Island)

Chris Smither :
Live As I'll Ever Be (1999, High Tone)
Train Home (2003, High Tone)

Sites internet :
www.dianakrall.com
www.ververecords.com
www.smither.com

Photo par Mark Seliger